

fatigues de ce long voyage, malgré l'état précaire d'une santé compromise par un excès de travail, dans le but de répondre aux exigences de ceux qui désiraient vos posséder.

Vous êtes l'Envoyé de la France catholique, c'est déjà beaucoup, mais vous êtes de plus François Veillot, et nous saluons en vous le neveu de l'illustre Louis Veillot, le valeureux champion de l'enseignement catholique et le défenseur né de toutes les minorités souffrantes.

"En mettant le pied sur la terre canadienne, disiez-vous en substance tout dernièrement à Ottawa, j'ai retrouvé la vieille France chrétienne que nous voulons faire renaître. J'ai entendu la langue que nous parlons, et je me suis dit que vous aviez bien raison de la défendre, puisque vous la possédez si bien. La lutte pour la langue française, mais c'est la lutte pour l'Eglise catholique, puisqu'elle fut toujours le meilleur moyen dont Dieu s'est servi pour répandre son Evangile, puisqu'elle fut pour vous le véhicule de votre foi."

Vous disiez encore: "Permettez-moi de vous dire que je suis avec vous dans toutes vos luttes, que je vous aiderai de toutes mes forces, car je dois être avec vous comme catholique et comme français."

Vous avez vu, à Ottawa, la résistance valeureuse, bien que très pénible, faite par une minorité, pour sauvegarder un "status" légal qui est une garantie très précieuse pour la conservation d'une langue. Vous vous êtes rendu compte que c'est pour elle une lutte pour la vie, et qu'il lui faut à tout prix combattre ou se déshonorer, en rendant les armes.

Ici, au Manitoba, en dépit d'une lutte dont les échos ont retenti jusqu'en France, en dépit des engagements constitutionnels les plus sacrés, le "status" légal du français est disparu. Toute l'histoire du passé proteste contre cet acte de spoliation. Les minutes de l'Assemblée législative manitobaine, rédigées en anglais et en français et gardées aux archives de la Province, sont un souvenir impérissable du manque de fidélité à la parole donnée; mais la spoliation existe dans toute sa brutale réalité. Les nôtres ont pu, jusqu'ici, respirer l'air français à travers le treillis légal; la situation n'en demeure pas moins fausse, menaçante et pleine de dangers pour l'avenir.

Nous sommes une des victimes de l'immense conjuration qui a pour but d'étouffer immédiatement tout ce qui, en dehors du Québec, n'est pas anglais, et qui pour arriver à cette fin, ne s'occupe pas de la qualité des moyens. La campagne a d'abord été menée dans un silence relatif, mais elle a dû procéder au grand jour depuis le moment où, frappant à la porte du Québec, par l'assaut fait contre la minorité ontarienne, elle a manifesté son plan général dans une livide lumière. Celui qu'on a appelé "le grand blessé de l'Ouest" avait vu juste lorsque, faisant allusion à cette campagne méthodique faite contre tout ce qui est français en dehors du Québec, il s'écriait :

"Nous ne reconnaissons à personne le droit d'arrêter les Canadiens